



GROENLAND :

LE VERROU ARCTIQUE DE LA SOUVERAINETÉ OCCIDENTALE

Ressources critiques, routes polaires et stratégie de
préemption face à la Chine

EXECUTIVE SUMMARY

INTRO : LE GROENLAND EN CONTEXTE GÉOPOLITIQUE

IMPORTANCE GÉOPOLITIQUE DU GROENLAND

RESSOURCES CRITIQUES ET INDÉPENDANCE OCCIDENTALE

DÉPENDANCES EUROPÉENNES ET VULNÉRABILITÉS

LECTURE TRUMPIENNE : AMERICA FIRST ÉLARGI

IMPLICATIONS POUR L'EUROPE

IMPLICATIONS À 5-15 ANS

RECOMMANDATIONS WESTERN ARC

CONCLUSION : RECONNECTER SOUVERAINETÉ, SÉCURITÉ ET RESSOURCES

SYNTHÈSE

Executive Summary

Le Groenland devient un point de bascule pour la souveraineté stratégique occidentale : contrôle des ressources critiques, sécurisation des routes arctiques et containment de l'expansion chinoise dans le Grand Nord.

L'intérêt renouvelé de Donald Trump pour le Groenland, manifesté dès son retour à la Maison Blanche en janvier 2025 et renforcé par des mesures concrètes – nomination d'un envoyé spécial en décembre 2025 et visite du vice-président JD Vance en mars 2026 – ne relève pas d'une posture symbolique. Il s'inscrit dans une logique stratégique visant à sécuriser les chaînes d'approvisionnement occidentales face à la montée en puissance chinoise et russe dans l'Arctique.

Avec des réserves estimées à 1,5 million de tonnes de terres rares (8e rang mondial, jusqu'à 18 % des réserves globales), le Groenland s'impose comme un pivot géopolitique majeur. Ces ressources – incluant graphite et métaux critiques – conditionnent directement la production de semi-conducteurs avancés et les infrastructures énergétiques nécessaires au développement de l'intelligence artificielle, aujourd'hui dominées par la Chine dans l'amont des chaînes critiques. Parallèlement, la position de l'île ouvre de nouvelles routes maritimes arctiques et attire une militarisation accrue : la Russie renforce ses bases polaires tandis que Pékin consolide sa présence minière et logistique.

Pour l'Europe, fortement dépendante des importations chinoises (jusqu'à 98 % pour certaines terres rares) et encore vulnérable aux approvisionnements russes en métaux stratégiques, le Groenland représente un levier concret de diversification et de sécurisation. La stratégie trumpienne, qualifiée d'« America First élargi », vise à anticiper ces vulnérabilités en verrouillant des zones critiques dont la stabilité bénéficie indirectement aux alliés européens.

Cette dynamique transforme l'Arctique en carrefour stratégique du XXIe siècle, comparable au rôle joué par Panama au XIXe : un axe maritime, énergétique et technologique structurant la compétition des puissances. À horizon 5-15 ans, elle pourrait déplacer durablement les équilibres vers le Nord et intensifier la rivalité US-Chine-Russie.

Intégrée au dispositif américain de défense arctique et au projet de Golden Dome, la base de Pituffik constitue un maillon clé du bouclier antimissile couvrant l'axe polaire, renforçant indirectement la sécurité du flanc européen face aux trajectoires balistiques et hypersoniques russes.

Western Arc recommande une réponse transatlantique coordonnée :

1. **Reconnaître** l'Arctique comme zone stratégique prioritaire,
2. **Sécuriser** conjointement les chaînes de ressources critiques et
3. **Dépasser** les réflexes européens de réaction pour entrer dans une logique d'anticipation.

Key Takeaways

1. Le Groenland devient un levier stratégique central pour sécuriser ressources et routes face à la Chine.
2. L'Arctique s'impose comme nouveau front de puissance affectant directement la souveraineté énergétique européenne.
3. L'approche américaine préventive ouvre une fenêtre de réalignement occidental.
4. Les ressources groenlandaises conditionnent la souveraineté occidentale dans la chaîne des semi-conducteurs et de l'IA.

Intro : Le Groenland en Contexte Géopolitique

Le Groenland, territoire autonome danois couvrant 2,16 millions de km² – soit quatre fois la France –, n'est plus seulement une étendue glacée isolée. Avec la fonte accélérée des glaces arctiques due au changement climatique, il devient un enjeu central de la géopolitique mondiale. L'intérêt manifesté par Donald Trump, dès son premier mandat en 2019 et ravivé en 2025 avec des propositions concrètes comme des sanctions contre les pays européens réticents, souligne cette évolution.

Cette séquence met en lumière une compétition accrue entre grandes puissances : les États-Unis cherchent à consolider leur présence pour contrer l'expansion russe et chinoise. La Russie, qui contrôle plus de la moitié du littoral arctique, militarise la zone avec des bases et des patrouilles navales. La Chine, via sa « Route de la soie polaire », investit dans des projets miniers au Groenland pour sécuriser ses approvisionnements en terres rares.

Pour l'Occident, le Groenland représente une opportunité de réduire des dépendances stratégiques. L'Europe, particulièrement exposée, pourrait bénéficier d'un leadership américain équilibré, articulant profondeur normative européenne et réalisme stratégique transatlantique.

Background : Origines du débat

L'intérêt américain pour le Groenland remonte au XIXe siècle. En 1867, le secrétaire d'État William Seward, architecte de l'achat de l'Alaska à la Russie, envisagea déjà son acquisition. En 1946, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le président Harry Truman proposa formellement 100 millions de dollars au Danemark pour acheter l'île, reconnaissant son rôle stratégique dans la défense aérienne et la surveillance de l'Arctique.

Sous Donald Trump, le sujet resurgit en 2019 avec une proposition d'achat qualifiée de « grande transaction immobilière », rejetée par le Danemark. En 2025, lors de son second mandat, Trump ravive l'idée : nomination d'un envoyé spécial en décembre, visite du vice-président JD Vance en mars, et menaces de sanctions en janvier 2026 contre les pays européens opposés à une influence accrue américaine.

Ce regain s'inscrit dans un contexte de compétition arctique intensifiée. La Russie a renforcé ses capacités militaires avec des bases comme Nagurskoye, tandis que la Chine, observateur au Conseil de l'Arctique depuis 2013, multiplie les investissements miniers au Groenland pour consolider son contrôle sur les chaînes d'approvisionnement globales.

Key Takeaways

1. L'intérêt stratégique américain pour le Groenland remonte au XIXe siècle et a donné lieu à une offre formelle dès 1946, révélant une continuité géopolitique bien antérieure aux débats récents.
2. L'Arctique est désormais un espace de confrontation indirecte entre grandes puissances, sous pression simultanée de la militarisation russe et de l'expansion économique chinoise.
3. Ce basculement transforme un territoire historiquement marginal en pivot stratégique pour l'équilibre occidental dans le Grand Nord.

Comment sécuriser les ressources critiques et les routes arctiques afin de préserver la souveraineté occidentale face à l'expansion chinoise et russe, tout en réduisant les vulnérabilités stratégiques européennes ?

Importance Géopolitique du Groenland

1. Position stratégique dans l'Arctique

Le Groenland occupe une position centrale dans l'Arctique, à mi-chemin entre l'Amérique du Nord et l'Europe. Il abrite la base américaine de Pituffik (anciennement Thulé), cruciale pour la défense antimissile et la surveillance spatiale. Cette dernière constitue l'un des piliers du système américain d'alerte antimissile et de surveillance arctique, intégrée au réseau NORAD. Sa position permet une couverture stratégique du pôle Nord, zone de transit privilégiée pour les trajectoires balistiques russes. Elle s'insère désormais dans le projet américain dit de Golden Dome, architecture avancée de défense visant à créer un bouclier intégré couvrant l'ensemble des approches nord-américaines et atlantiques face aux menaces balistiques et hypersoniques émergentes.

Par sa localisation, Pituffik devient un capteur clé de cette chaîne de protection élargie, dont les effets dépassent le seul territoire américain : en verrouillant l'axe polaire, ce dispositif renforce indirectement la sécurité stratégique de l'Europe, première zone d'exposition aux trajectoires venant du Grand Nord. La présence américaine au Groenland ne relève ainsi pas seulement d'une logique de projection, mais d'une infrastructure défensive avancée contribuant à la stabilité du flanc nord de l'espace transatlantique.

Cette logique de sécurisation d'un espace périphérique stratégique s'inscrit dans une tradition occidentale ancienne. La doctrine Monroe affirmait dès le XIXe siècle la nécessité pour les États-Unis de préserver leur environnement géographique immédiat de toute influence rivale. De Gaulle formulait une approche comparable lorsqu'il défendait, dans ses Mémoires d'espoir (1970), l'idée que les grandes puissances assument des sphères d'influence stabilisatrices afin de garantir leur autonomie stratégique et celle de leurs alliés.

Le Groenland apparaît aujourd'hui comme un prolongement contemporain de cette grammaire réaliste : non **un geste d'expansion, mais une préemption défensive** visant à empêcher l'installation durable d'une puissance concurrente dans une zone d'influence stratégique pour l'équilibre occidental.

2. Routes maritimes émergentes et militarisation croissante

Les nouvelles routes arctiques, en particulier la Route maritime du Nord contrôlée par la Russie, deviennent un espace de concurrence stratégique accélérée. Moscou y déploie sous-marins nucléaires, systèmes antiaériens et infrastructures militaires permanentes, tandis que la Chine et la Russie ont conduit des patrouilles navales conjointes en mer de Béring en 2025.

Face à cette montée en puissance, les États-Unis renforcent leur présence via leur Commandement arctique afin de sécuriser ces axes appelés à jouer un rôle majeur dans le commerce mondial, qui pourraient représenter jusqu'à 30 % du trafic maritime à l'horizon 2050.

Le réchauffement climatique agit ici comme un catalyseur géopolitique : la fonte progressive des glaces rend ces passages navigables plus longtemps chaque année. Le Passage du Nord-Ouest pourrait ainsi réduire de près de 40 % les distances entre l'Asie et l'Europe par rapport aux routes traditionnelles via Panama.

Cette mutation alimente directement la stratégie chinoise dite des « Routes polaires de la soie », extension arctique des Nouvelles Routes de la soie visant à structurer des corridors logistiques reliant durablement l'Asie à l'Europe par le Grand Nord. Pékin ne se limite plus aux investissements : la Chine développe une capacité navale dédiée, avec une flotte de brise-glaces lourds désormais supérieure à celle des États-Unis, traduisant une volonté d'implantation pérenne dans une zone historiquement occidentale.

L'objectif chinois dépasse l'exploitation immédiate des ressources : il s'agit de contrôler à terme les futurs axes commerciaux et énergétiques arctiques. Cette dynamique place le Groenland au cœur d'un verrou stratégique visant à contenir l'avancée sino-russe et à protéger indirectement les approches atlantiques de l'OTAN.

Ressources Critiques et Indépendance Occidentale

3. Terres rares et minéraux stratégiques

Le Groenland détient des réserves massives de terres rares, estimées à 1,5 million de tonnes (8e rang mondial), représentant jusqu'à 18 % des réserves globales selon des évaluations récentes. Ces éléments, essentiels pour les technologies vertes (batteries, éoliennes) et militaires (radars, missiles), font du territoire un atout pour l'indépendance occidentale.

Au-delà des minerais stratégiques, le Groenland recèle un potentiel énergétique offshore significatif. Selon les estimations de l'US Geological Survey, les bassins arctiques autour de l'île pourraient contenir plusieurs milliards de barils de pétrole et d'importantes réserves de gaz naturel encore inexploitées. Dans un contexte de recomposition énergétique européenne depuis la rupture progressive avec la Russie, ces ressources représentent une alternative géostratégique majeure pour diversifier l'approvisionnement occidental à moyen et long terme.

Leur intégration dans une chaîne énergétique transatlantique sécurisée contribuerait à réduire la vulnérabilité structurelle de l'Europe, tout en ancrant durablement le Groenland dans l'architecture économique et stratégique occidentale.

Les projections économiques associées à l'exploitation des gisements stratégiques groenlandais évoquent des revenus annuels pouvant atteindre plusieurs dizaines de milliards de dollars à maturité. Dans un schéma de coopération occidentale, une redistribution directe aux autorités locales — estimée jusqu'à 20 milliards de dollars par an dans certaines hypothèses — offrirait au Groenland une autonomie budgétaire sans précédent, finançant infrastructures, services publics et développement régional durable.

4. Enjeu d'indépendance énergétique

Outre les terres rares, le Groenland recèle des hydrocarbures et minéraux critiques comme le zinc et le graphite. Avec la transition énergétique, ces ressources pourraient réduire la dépendance aux fournisseurs non-occidentaux, favorisant une chaîne d'approvisionnement résiliente.

Les ressources stratégiques groenlandaises ne concernent pas uniquement l'industrie extractive ou énergétique : elles conditionnent directement l'avenir technologique occidental. Les terres rares, le graphite et plusieurs métaux critiques présents sur l'île entrent dans la chaîne de fabrication des semi-conducteurs avancés, indispensables à la production de processeurs dédiés à l'intelligence artificielle.

Parallèlement, le développement massif de l'IA entraîne une explosion de la demande énergétique liée aux centres de données, dont la consommation dépend étroitement de nouvelles infrastructures électriques et de matières premières stratégiques. Dans ce contexte, sécuriser l'accès occidental aux ressources groenlandaises revient à protéger un maillon clé de la souveraineté technologique et énergétique nécessaire au leadership dans l'économie de l'IA, aujourd'hui dominée par la Chine dans l'amont des chaînes critiques.

Key Takeaways

1. Le Groenland concentre des ressources critiques (terres rares, graphite, métaux stratégiques et hydrocarbures) devenues indispensables aux chaînes industrielles occidentales, en particulier pour les semi-conducteurs et les infrastructures énergétiques liées à l'IA.
2. L'Union européenne reste massivement dépendante de la Chine pour l'approvisionnement en terres rares (jusqu'à 98 %) et vulnérable à la Russie pour certains métaux stratégiques, exposant son industrie à des chocs géoéconomiques directs.
3. Les restrictions chinoises à l'exportation de produits contenant des terres rares ont déjà démontré la capacité de Pékin à perturber les chaînes européennes, transformant ces matières en instrument de pression stratégique.
4. Le Groenland apparaît comme l'une des rares alternatives occidentales crédibles permettant de diversifier ces approvisionnements, sécuriser les capacités technologiques et réduire une dépendance structurelle devenue géopolitique.

Dépendances Européennes et Vulnérabilités

5. Dépendance vis-à-vis de la Chine et de la Russie

L'Union européenne demeure structurellement dépendante de la Chine pour les matières premières critiques : près de 98 % des terres rares consommées en Europe proviennent de producteurs chinois, Pékin contrôlant environ 44 % des réserves mondiales et l'essentiel des capacités de raffinage.

Depuis 2025, la Chine a renforcé ce levier stratégique en instaurant des régimes d'autorisations préalables et de quotas à l'exportation sur plusieurs produits intégrant des terres rares — notamment les aimants permanents utilisés dans l'électronique, l'éolien et la défense. Ces restrictions, appliquées en avril puis en octobre 2025, ont provoqué des perturbations immédiates dans les chaînes industrielles européennes.

Parallèlement, la dépendance énergétique et minérale à la Russie reste un facteur de fragilité majeur. Malgré les sanctions consécutives à la guerre en Ukraine, Moscou fournit encore une part significative de certains métaux stratégiques nécessaires à l'industrie européenne. La neutralisation de Nord Stream 2 et l'embargo progressif sur les hydrocarbures russes ont accentué cette vulnérabilité en révélant l'absence d'alternatives rapides et souveraines pour l'approvisionnement énergétique du continent.

Ces deux dynamiques traduisent un basculement géoéconomique : la Chine utilise les terres rares comme instrument de pression stratégique, tandis que la rupture énergétique avec la Russie expose durablement l'Europe à une instabilité d'approvisionnement. Le Groenland apparaît dès lors comme l'une des rares opportunités occidentales crédibles pour diversifier ces sources critiques et renforcer la résilience industrielle et énergétique européenne.

Lecture Trumpienne : America First Élargi

6. Sécuriser l'Occident via le contrôle des zones clés

La Doctrine Monroe (1823), initialement conçue pour sécuriser l'hémisphère occidental contre les ingérences européennes, trouve une extension logique dans le Grand Nord face à la Chine, qui se déclare "État quasi-arctique" depuis 2018. Cette posture protège indirectement les alliés européens en étendant la sphère d'influence américaine aux routes arctiques émergentes, évitant une dépendance accrue à des acteurs non-occidentaux. Elle répond à une compétition systémique, où le contrôle du Groenland agit comme un verrou pour l'OTAN.

Henry Kissinger, dans *World Order* (2014), souligne que la stabilité internationale repose sur le contrôle préventif des zones pivot avant qu'elles ne deviennent sources de crise. La préemption territoriale, loin d'être expansionniste, s'inscrit dans une tradition réaliste d'équilibre des puissances : anticiper les déséquilibres pour éviter les confrontations. L'approche américaine vis-à-vis du Groenland relève de cette logique, visant à sécuriser un espace stratégique avant une implantation accrue de puissances rivales, préservant ainsi l'ordre occidental sans escalade immédiate.

La vision trumpienne étend « America First » à la sécurisation collective de l'Occident. En menaçant des tarifs en janvier 2026 contre les pays réticents, Trump vise une préemption géoéconomique : contrôler le Groenland pour bloquer l'influence chinoise et russe, plutôt que risquer des conflits directs. Cela protège les intérêts alliés, comme l'approvisionnement européen en minéraux critiques.

Implications pour l'Europe

7. Approvisionnement, sécurité et réduction de dépendance

Pour l'Europe, le Groenland offre une opportunité de réduire sa dépendance : diversification des terres rares et sécurisation énergétique. Un leadership américain équilibré protège indirectement les intérêts européens via l'OTAN. La sécurisation du Groenland par les États-Unis agit comme un bouclier indirect pour la sécurité européenne.

Plutôt que de considérer cette séquence comme une opportunité de sécurisation transatlantique sous leadership américain — incluant la mise en place d'une task force conjointe dans l'Arctique — plusieurs responsables européens ont adopté une posture de crispation symbolique. Ce réflexe a paradoxalement renforcé l'image d'une Europe en réaction, là où Washington agit en anticipation stratégique.

8. Le Groenland comme Panama arctique

Comme le Panama au XIXe siècle, le Groenland devient un carrefour maritime et énergétique : contrôle des routes arctiques conditionnera les flux globaux, basculant les équilibres du Sud vers le Nord.

Le XXe siècle ne se jouera pas seulement dans l'Indo-Pacifique, mais aussi dans l'Arctique.

En sécurisant le Groenland, Washington protège non seulement ses approches nord-américaines mais aussi la façade nord-atlantique européenne, maillon clé des flux énergétiques et commerciaux occidentaux.

Key Takeaways

1. Le Groenland représente l'une des rares alternatives occidentales crédibles permettant à l'Europe de réduire sa dépendance critique vis-à-vis de la Chine, qui fournit jusqu'à 98 % des terres rares importées.
2. La sécurisation américaine du Groenland agit comme un levier de protection indirecte pour l'Europe en verrouillant l'axe arctique face aux ambitions russes et chinoises.
3. En devenant un carrefour stratégique des routes polaires et des ressources critiques, le Groenland occupe au XXe siècle une fonction comparable à celle de Panama au XIXe pour l'équilibre des puissances occidentales.
4. L'absence d'implication européenne dans cette recomposition arctique accentuerait sa vulnérabilité industrielle et géopolitique face aux puissances rivales.

Implications à 5-15 Ans

9. Nouvel axe stratégique et rivalités futures

À horizon 5-15 ans, l'Arctique pourrait devenir le centre de gravité géopolitique, avec un basculement Nord vs Sud. Les rivalités US-Chine s'intensifieront : patrouilles conjointes sino-russes en 2025 signalent une alliance contre l'Occident. Un contrôle accru du Groenland renforcerait la position occidentale, anticipant des conflits sur les ressources et routes.

L'intégration du Groenland dans une architecture occidentale des ressources permettrait une diversification décisive pour l'Europe : réduction de la dépendance aux minerais chinois, sécurisation de nouvelles sources énergétiques hors Russie et consolidation d'un axe Nord Atlantique stabilisateur. Le Groenland devient ainsi un levier indirect de souveraineté européenne.

Trump ne regarde pas le passé territorial, il sécurise l'avenir stratégique.

RECOMMANDATIONS POUR UNE STRATÉGIE OCCIDENTALE DANS LE GRAND NORD

De l'Analyse aux Recommandations

Issues des constats géopolitiques et stratégiques développés dans cette note, ces recommandations visent à positionner l'Europe dans une logique d'anticipation plutôt que de réaction face à la recomposition arctique menée par les États-Unis, la Russie et la Chine.

Elles s'inscrivent dans une approche transatlantique réaliste destinée à sécuriser les ressources critiques, renforcer la stabilité occidentale et réduire les vulnérabilités européennes.

1. Adopter une position européenne réaliste

- Réduire la dépendance européenne vis-à-vis de la Chine et structurer une alternative stratégique crédible.

2. Renforcer la coopération transatlantique via l'OTAN

- Reconnaître le Groenland comme maillon de la sécurité collective occidentale.

3. Intégrer l'Arctique dans les stratégies nationales européennes

- Sortir du déni stratégique et anticiper les dépendances futures.

4. Inscrire le Groenland dans une logique de partenariat occidental durable

- Stabiliser la région tout en empêchant la captation chinoise.

Vers une stratégie occidentale du Grand Nord

Ces recommandations constituent un socle minimal pour repositionner l'Europe dans la nouvelle grammaire géopolitique arctique.

Le Groenland n'est pas un enjeu périphérique mais un levier structurant pour la souveraineté des ressources, la sécurité transatlantique et la compétitivité technologique occidentale.

Ignorer cette mutation reviendrait à laisser à la Chine et à la Russie l'initiative stratégique dans l'espace nordique du XXI^e siècle.

Conclusion : Reconnecter Souveraineté, Sécurité et Ressources

Le Groenland n'est pas une lubie trumpienne, mais **un pivot stratégique occidental**. Son contrôle conditionnera la souveraineté énergétique et minérale du XXI^e siècle, contenant la Chine tout en sécurisant l'Europe. L'Arctique devient le nouveau centre de gravité géopolitique : un réalignement transatlantique équilibré est essentiel pour naviguer ces eaux.

Le Groenland n'est pas un débat territorial : **c'est un test de lucidité stratégique occidentale**. Là où l'Europe hésite, Washington anticipe. Là où Pékin investit, l'Occident doit sécuriser.

Western Arc agit pour reconnecter vision géopolitique, souveraineté des ressources et alliance transatlantique durable.

Synthèse

1. Le Groenland s'impose comme un pivot décisif pour la souveraineté occidentale, à la croisée des ressources critiques, des routes arctiques et de la sécurité transatlantique.
2. La stratégie américaine relève d'une logique de préemption défensive face à l'expansion chinoise et à la militarisation russe dans l'Arctique, dont les effets protègent indirectement l'Europe.
3. L'intégration économique et stratégique du Groenland dans l'espace occidental représente une opportunité majeure de diversification industrielle, énergétique et technologique pour l'Occident.

Présentation de l'auteur

Nicolas Conquer (@ConquerNicolas) est le fondateur de Western Arc.

Expert en géopolitique transatlantique et en gouvernance numérique, il a travaillé sur des questions de souveraineté et d'innovation au croisement de Paris et Washington.

Ses analyses visent à reconnecter les traditions européennes avec l'efficacité américaine pour un renouveau occidental. Il est l'auteur de "Vers un Trump français ?" (Fayard, 2026)



À propos de Western Arc

Dans ce contexte, **Western Arc** (@WesternArc_) entend jouer son rôle : offrir un cadre où les idées circulent, où l'expertise se met en mouvement, et où les traditions européennes peuvent dialoguer avec l'efficacité américaine. Notre mission est de créer des ponts, de former des esprits, et d'éclairer les choix qui s'annoncent.

Nous invitons tous ceux qui souhaitent contribuer à cette réflexion à rejoindre nos travaux, nos échanges et nos programmes : pour comprendre, transmettre et agir avec lucidité. L'Occident n'est pas un héritage immobile ; c'est une dynamique vivante qui se renouvelle lorsque ses institutions, ses cultures et ses innovations s'articulent de manière féconde.